

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mange cela, toi, tu n'as pas d'âme à sauver

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 231

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Mange cela toi, tu n'as pas d'âme à sauver.

Un voyageur, excellent chrétien, arrive dans un hôtel et se met à table d'hôte avec plusieurs personnes de sa connaissance. C'était un vendredi. Un des convives, en le voyant, s'écrie : Bon, nous aurons un peu plus de viande aujourd'hui, monsieur mangera maigre.

— Pas du tout, répond le voyageur, je réclame ma part des aliments gras.

— Mais votre confesseur vous donnera une trop grosse pénitence.

— Je la ferai, répondit avec calme le chrétien ; en même temps, il met toutes ses portions de viande dans une même assiette, puis les présentant à son chien, il dit : « Mange cela toi, tu n'as pas d'âme à sauver ».

Quelques convives voulurent se fâcher, mais ils finirent par accepter la leçon.

« L'honnêteté implique la conscience, la notion exacte de Dieu et de la vie sociale ; c'est l'accomplissement des devoirs envers Dieu et envers les hommes.

« Le malhonnête homme, c'est l'homme sans conscience. Honnête homme et homme de conscience sont synonymes. Ce n'est donc pas dans l'opinion qu'il faut chercher la notion, la mesure de l'honnêteté. Le témoignage de la conscience est seul essentiel à l'honnêteté. Celui-là seulement est honnête, qui est en état de se dire : « J'ai voulu et fait le bien. »

« Quand l'homme se condamne, tous les éloges ne sauraient donner ni rendre l'honnêteté. Seule, la conscience la donne ou la rend par la fidélité ou le retour au bien. ».